

Christian Prigent : *La Vie moderne / un journal*, P.O.L., 2012.

La vie moderne, sous la plume de Baudelaire, c'est ce qu'il s'astreint à « peindre » afin d'y saisir, en « [u]n éclair... », une « fugitive » parcelle, ou étincelle, d'« éternité » : mais cette « vie moderne » — soumise au « dieu de l'Utile » — n'a rien que de « maladif », « désolant et honteux ».

Il faut être absolument moderne, sous « la main à plume » de Rimbaud, n'est pas l'incitation avant-gardiste, genre futuriste ou assimilable, qu'on prétend encore trop souvent y voir (pour l'exalter naguère ou, ces temps-ci, pour la mieux fustiger) : mais l'assignation et la résignation (provisoire ou définitive, vieux débat...) d'un qui avait cru « dev[enir] un opéra fabuleux », à cette « vie »-là, à cette « réalité rugueuse », ce « trou », dont — il l'a toujours su — « [o]n ne part pas ».

Depuis « — fin de l'Idylle. » Ça empire, et c'est de cette « vie moderne »-là — de son dernier avatar (façon *Avatar*) en date —, que ça s'agite, sous les doigts au clavier de Prigent, aux prises avec les inextricables chevaux-de-frise des jargons de l'inauthenticité hérissant de faux-sens, contre-sens, sens interdits, « avatars » et autres prestiges — sans parler de l'incroyable « bon sens » — l'espace public *vaporisé* (Baudelaire, toujours...) en cyber-espace pointCommunicationnel ! Ce qui ne veut pas dire immatériel, ni sans efficace ou « retour sur investissement »...

Avatar dernier cri (ou dernier soupir ?) du théologique — qui sait bien avancer masqué (*larvatus*) s'il le faut —, le Kommunikationnel se dore volontiers la pilule à coups de « vieillerie poétique ». Ne nous l'a-t-on assez seriné, le coup de la-poésie-aujourd'hui-c'est-la-pub-voyez-Cendrars ! Voir les exemples, que donne Jakobson, de sa fameuse « fonction poétique du langage » (qui n'est pas une fonction de l'impayable ou introuvable « langage poétique »...)

D'où, ici, cette boiteuse prosodie comptée où faudrait toujours recompter, mais en vain, sans un soupçon de métrique ou seulement de cadence (fût-elle infernale...), tel un monstreux et bouffonnant hachoir mécanique auquel, indifféremment, sont passés lesdits jargons qui en ressortent... en miettes ! — Nommément : ceux de « la société, la politique, la santé, l'amour, le sport, les sciences, la gastronomie, nature & climat, la mode, la culture »...

Pas fière, la poésie, alors ! Orphée à l'orphéon et concetti en confetti, des siècles d'« effort au style » dans les cadres étroits du syllabisme métrique rimé... pour en arriver là : c'est peut-être cette continuité dans la compromission avec les discours régressifs ou lénifiants de toujours, qu'elle paie ici au prix fort en subissant, sous la risée, les derniers (?) outrages...

Cours, camarade, ce n'est rien ! elle y est ! elle y est toujours : la vieillerie poétique est derrière toi !

[*Cahier Critique de Poésie* n°25, 2013]